

Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 19 (1995)

Artikel: Les chapelles privées du Jura
Autor: Quenet, Agnès / Quenet, Jean-René
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1064417>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES CHAPELLES PRIVÉES DU JURA

Introduction

Lors d'une promenade par monts et par vaux dans le Jura, le promeneur attentif aux curiosités qui l'entourent voit parfois son attention attirée par une chapelle au milieu d'un groupe de fermes... Il s'arrête, étonné, pénètre à l'intérieur du bâtiment – quand il est ouvert – et se trouve plongé dans une oasis de paix...

«Que peut bien faire là cette chapelle?», se demande-t-il. Il s'informe autour de lui et apprend du propriétaire du domaine que ce petit sanctuaire a été construit, il y a une centaine d'années, par ses ancêtres...

Le promeneur vient de découvrir une des nombreuses chapelles¹ privées qui parsèment les chemins balisés de notre pays.

Dans quelles circonstances sont-elles nées?

Tout au long du XIX^e siècle, alors que le Jura traversait une période tourmentée de son histoire, chaque communauté villageoise raffermissait son sentiment religieux à travers la multiplication des lieux de culte. Quelques familles pieuses se joignirent à ce mouvement et construisirent leur chapelle privée. Les raisons? Un événement important dans leur vie, la présence d'un prêtre dans la famille...

Aujourd'hui, on peut encore découvrir ces témoins de notre passé religieux à travers douze chapelles que nous avons recensées à ce jour² dont deux ont disparu: Sainte-Anne des Rangiers et la chapelle de l'Essert.

La Vacherie-Dessus (Roche d'Or)

Arrêtons-nous tout d'abord à la chapelle de la Vacherie-Dessus que nous avons étudiée plus particulièrement. Elle est située à l'est de cet ensemble rural de la commune de Roche d'Or mais elle a été bâtie sur la commune de Chevèze...

Depuis sa construction en 1878, cette chapelle appartient à la famille Lachat



Chapelle de la Vacherie-Dessus et de son muret en pierres sèches.

qui se l'est transmise de père en fils: c'est la cinquième génération qui veille à son entretien.

Vous la trouverez en parcourant le chemin qui relie Roche d'Or à la crête des Chainions, à 865 mètres d'altitude. Elle est entourée d'un joli muret en pierres sèches, tel qu'on en trouve dans les Franches-Montagnes.

Historique³

Cette chapelle a été construite en 1878 par l'abbé Arsène Lachat, vicaire à Saint-Ursanne, avec le concours de ses frères et sœurs.

Le 11 VII 1879, on peut lire dans la correspondance de M. l'abbé F. Chèvre, curé-doyen de Saint-Ursanne, à Mgr Lachat: «...M. l'abbé Lachat ne restera pas toujours à Saint-Ursanne. Il m'a plusieurs fois laissé entendre qu'il aimerait se retirer dans sa famille et qu'il avait fait bâtir sa chapelle dans ce but.»

Mais, à partir de 1880, on le retrouve curé de Soulce où il mourra en 1898.

Les travaux de construction furent confiés à Nicolas Nappez de Grandfontaine. Le bâtiment fut béni le 16 septembre 1879 par l'abbé Lachat, en présence de Mgr Chèvre qui remplaçait Mgr Lachat, évêque de Bâle, retenu en exil à Lucerne. La chapelle fut consacrée au Sacré-Cœur de Jésus⁴.

Le 19. X. 1879, Mgr Lachat écrit à M. l'abbé F. Chèvre, curé-doyen de Saint-Ursanne, à qui il avait

demandé de le remplacer lors de la bénédiction de la chapelle: «Il m'eût été bien agréable d'assister à la fête de la Vacherie-Dessus. J'ai vraiment regretté de ne l'avoir pu. Il faut se priver de beaucoup de choses dans la vie. Ces montagnes natales⁵, cette réunion, cette pieuse cérémonie, tout m'y attirait. M'y rendre sans y fonctionner eût été trop triste. Mais aussi y fonctionner eût été imprudent, moins heureux que vous, je ne suis pas amnistié et les décrets, les amendes, la prison pèsent toujours sur moi. Dans le Jura, on n'a pas l'air de le savoir⁶.»

Description

La chapelle, orientée vers l'est, de forme rectangulaire, mesure environ dix mètres sur six; elle se termine par une abside à trois pans. Elle possède un toit à deux versants, avec croupe sur l'abside, recouvert de tuiles. L'entrée de la nef est surmontée d'un campanile carré à fenêtres, avec à sa pointe, une croix en fer forgé.

Le clocher de la chapelle contient encore une cloche, fondue par Camard de Colmar.

La porte d'entrée de la nef est surmontée d'une dédicace⁷, datée de 1878, et d'une croix. Au-dessus de cette dédicace se trouve un œil-de-bœuf.

En entrant dans la chapelle, on trouve une nef unique et, au fond, le chœur à trois pans, surélevé d'un degré. Ce dernier est percé de deux oculi. Les murs de la nef ont, de chaque côté, deux fenêtres cintrées, décorées de vitraux polychromes à dominante rouge, avec à leur partie supérieure, le motif du Sacré-Cœur de Jésus, que l'on retrouve dans les oculi.

L'ensemble est couvert d'un plafond avec décoration en stuc, actuellement en assez mauvais état.

Autour de la nef, flanquée de douze bancs, s'égrène un chemin de croix en terre cuite vernissée, ainsi que divers objets, dont un crucifix doré.

La partie la plus intéressante de la chapelle reste le chœur. Au centre se dresse un bel autel en bois, sculpté par un certain Müller, de Will, selon Membrez. On y retrouve le thème du Sacré-Cœur de Jésus.

Cet autel est surmonté par un grand Christ, offrant son cœur à la vénération des fidèles, de style saint-sulpicien. Il est précédé de deux crédences, sur lesquelles on voit les statues de Notre-Dame de Lourdes et de saint Joseph à l'Enfant Jésus, toutes deux de même style que le Christ.

Les chandeliers qui surmontent l'autel et les candélabres qui entourent les statues confèrent à ce lieu son rôle liturgique.



Le chœur et son autel en bois sculpté, dominé par une statue du Sacré-Cœur de Jésus. Les vitraux polychromes qui entourent l'autel reprennent ce même thème.

grand
ération
Il est
quelles
ne de
Enfant
que le
l'autel
es sta-
litur-



as. Les

Il faut aussi relever, à l'entrée du chœur, un ancien confessionnal articulé, et au-dessus de la porte d'entrée, une gouache du Sacré-Cœur, datée de la dernière guerre mondiale⁸.

Une ambiance reposante et bucolique règne à l'intérieur de cet édifice grâce aux soins attentifs des propriétaires qui en fleurissent régulièrement l'intérieur.

Un effort de restauration

Tout serait merveilleux si ce vieil édifice ne souffrait pas des maladies de l'âge... Malgré un effort constant des propriétaires pour maintenir ce bâtiment dans un agréable état d'accueil, la chapelle commence à se lézarder, les stucs du plafond s'effritent à cause de l'humidité qui l'envahit inmanquablement, et la base du mur de l'abside sud-est est envahie par une moisissure verdâtre.

Il devient urgent de reprendre le toit pour l'assainir et de parer au plus pressé afin de conserver ce témoin de la piété populaire de nos campagnes et lui garder sa fonction d'accueil et d'aire de repos «spirituel», si nécessaire à notre époque de stress...

Or, actuellement, un propriétaire privé, si bien intentionné soit-il, peut-il assumer à lui seul une telle charge?

Sans aide extérieure, ne risque-t-on pas de voir disparaître, faute de moyens de l'entretenir, un témoin de notre patrimoine rural bâti?



Cette fresque, datant de 1943, illustre le thème du Sacré-Cœur. Elle est l'œuvre du peintre H. Aragon, mobilisé là-haut lors de la Seconde Guerre mondiale.

(Photos J.-R. Quenet)

Chapelles sur nos chemins

Saint-Vendelin, domaine de Mont-Terri (Cornol)

Si l'on en croit l'abbé Membrez, un petit bâtiment dédié à Saint-Vendelin, dont le toit recouvrait trois pans de mur, servit de première chapelle sur le lieu-dit *Derrière-Mont-Terri*. Peut-être située

près d'une source, celle-ci se trouvait en direction de *Sous-le-Bois*, sur le chemin qui contourne par le sud la colline de célèbre mémoire. Par suite d'un incendie, Henri-Joseph Girardin rebâtit sa ferme à quelque cinq cents mètres de là et déplaça la chapelle pierre par pierre. Il lui donna l'allure qu'on lui connaît aujourd'hui, avec son élégant clocheton très aéré et ses deux fenêtres arrondies. «A la date du 10 novembre 1870, on y plaça un chemin de croix et ainsi fut inaugurée cette petite

chapelle qui pendant la persécution a rendu de grands services aux prêtres venant du dehors...»⁹.

Parmi les objets de l'ancienne chapelle figure un tableau représentant le saint patron du lieu, qui date de 1730. On en ignore la provenance, mais il nous rappelle une ancienne légende.

Fils d'un roi d'Écosse, le jeune Vendelin quitta son pays avec son bâton de

pèlerin. Il se mit au service d'un noble seigneur pour garder ses troupeaux. Un jour, celui-ci lui reprocha de s'être trop éloigné avec son bétail. Le seigneur et sa troupe rentrèrent tout de suite au château; or quelle ne fut pas leur surprise de trouver là le jeune berger au milieu de ses bêtes. Impressionné par ce miracle, le riche seigneur offrit à Vendelin une terre pour y mener une vie d'er-



La chapelle Saint-Vendelin, à Cornol.



Tableau de Saint-Vendelin.

mite. Mais bientôt, attirés par ses prodiges, des moines vinrent le supplier d'accepter d'être leur abbé.

C'est ainsi que l'on retrouve saint Vendelin, abbé bénédictin de l'abbaye de Tholey, représenté sur le tableau. Ce dernier comporte une prière en français, ce qui est très rare puisque saint Wendelin est invoqué surtout en Allemagne occidentale, en Alsace et dans le nord de la Suisse.

Dans le Jura, on le confond parfois avec saint Fromond comme c'est le cas à l'oratoire de Courtételle. On implore saint Vendelin pour la protection du bétail. Il est fêté le 20 octobre.

La ferme de Mont-Terri ainsi que la chapelle sont aujourd'hui la propriété de la famille Maillard-Koller.

La Vacherie-Mouillard

Le domaine de la Vacherie-Mouillard se trouve sur le territoire de Courgenay, lorsqu'on se dirige sur la montagne en direction des Chainions. La ferme est très ancienne puisqu'elle est déjà mentionnée dans l'histoire du Chapitre de Saint-Ursanne.

La chapelle que l'on aperçoit à proximité, dédiée à Notre-Dame des Ermites, remplace un ancien oratoire signalé par Mgr Chèvre. C'est lui-même qui bénit ce nouveau sanctuaire en décembre 1888, année qui coïncide avec le premier Pèlerinage jurassien à Einsiedeln (du 13 au 15 juin).

La famille de l'avocat Gaston Daucourt, de Porrentruy, était alors propriétaire des lieux. Le frère, Ernest, fondateur du *Pays*, y venait aussi. Dans son édition du 1^{er} septembre 1911, la presse a relaté le terrible incendie qui ravagea complètement la ferme récemment restaurée. La famille du fermier Ulrich Gerber et trois domestiques n'eurent que le temps de sortir de la maison en flammes; ils trouvèrent refuge dans le chalet avoisinant où les propriétaires passaient leurs vacances. La famille Daucourt fut profondément marquée par cet événement.

La chapelle est surmontée d'un clocheton qui contient encore la cloche d'une période plus heureuse. Cette dernière porte les prénoms de Jeanne et Amélie, ainsi que deux dates: 1886 et 1888. Il pourrait s'agir d'une inscription en souvenir de la Maman Daucourt, Amélie

Migy, décédée en 1886. Par la suite, la propriété passa en plusieurs mains, les filles Daucourt l'ayant finalement cédée à l'Evêché de Soleure. La famille Cerf exploita le domaine durant de longues années et lorsqu'elle le quitta, elle prit soin du mobilier de la chapelle qui ne servait plus au culte.

Aujourd'hui, la famille Bebler a redonné vie à ce petit sanctuaire champêtre qui fait l'étonnement de bien des promeneurs.

Sur-Plainmont

Sur la route qui relie Courgenay à Saint-Ursanne, au lieu-dit *Sur-la-Croix*, un chemin part au nord-ouest en direction de Sur-Plainmont, à 850 mètres d'altitude. Une ferme y existait en 1743¹⁰ et comptait déjà un oratoire. Quelque deux cents ans plus tard, M. Gérard Burrus, devenu propriétaire du domaine, transforma les bâtiments restants et construisit une petite chapelle à environ 200 mètres à l'ouest. Ce nouveau sanctuaire, bénit en 1943 par Mgr Von Streng, est consacré à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et à saint Nicolas de Flüe. Il contient un autel pour y dire la messe. Deux petites fenêtres arrondies lui apportent une douce lumière. Toutefois, il n'y a pas de cloche.

Saint-Joseph à La Large Journée

Sur le plateau des Franches-Montagnes, à la sortie des Bois en direction de La Ferrière, un panneau indique la direction à prendre pour se rendre à la chapelle Saint-Joseph. Cette dernière, située au lieu-dit *Chez Jacques-Ignace*, est la benjamine des chapelles privées que nous avons recensées. C'est M. Robert Luterbacher, exploitant la ferme vers les années 1960, qui souhaita la construction d'une église à proximité de son domaine. A son décès en décembre 1965, la famille exécuta son vœu et en confia la réalisation à M. Kaufmann, architecte à Granges.

De style résolument moderne, la chapelle fut bénite le 3 juin 1968 (c'était un lundi de Pentecôte) par Mgr Von Streng. Une foule nombreuse de fidèles et de curieux assistaient à son inauguration.

Aujourd'hui encore, on entend sonner sa cloche quatre fois dans la journée. Les dimensions spacieuses de cette chapelle lui valent d'accueillir de nombreux mariages.

Vâloin

Une toute petite chapelle consacrée à Notre-Dame du Sacré-Cœur a été construite sur le territoire de la commune de Buix, entre ce village et Bure. Sur la

porte, on peut y lire l'inscription: «Famille Fridez, 1892». Après une première rénovation en 1936, ce sanctuaire vient d'être entièrement rafraîchi, grâce à la participation d'un généreux mécène. A l'intérieur, les statues ont retrouvé leurs couleurs: la Vierge occupe une place centrale au-dessus de l'autel, sainte Thérèse d'Avila et saint Joseph, les saints patrons des fondateurs de la chapelle, y ont aussi leur place. Deux fenêtres arrondies éclairent la chapelle qui ne comporte pas de clocher.



La chapelle de Vâloin avant la restauration.



La chapelle de Vâloin après sa restauration.
(Photo Bregnard).

Le Paradis

La chapelle située aux confins du territoire suisse, sur la route qui va de Bure à Croix (F), porte le nom rêveur de *Paradis*, lieu-dit qui se trouve, comme il convient, non loin de celui du *Purgatoire*...

C'est Joseph Vallat, charpentier, qui construisit le premier oratoire en bois, vers 1860, en remerciement d'une guérison. Ce dernier qui avait été blessé dans un accident devait, selon son médecin, se faire amputer la jambe... Pour éviter cela, il entreprit avec ferveur une neuvaine à Notre-Dame des Ermites. Sa santé s'améliora et la jambe fut sauvée.

En 1879, la chapelle fut remplacée par celle que nous connaissons aujourd'hui, bien que l'aspect extérieur se soit modifié au cours des décennies. Sur une photo qui



L'intérieur de la chapelle du Paradis.

er, qui
bois,
guéri-
é dans
cin, se
er cela,
aine à
s'amé-

date d'avant 1920 (publiée dans le livre de M. Bidaux, *Bure-Villars*), la façade est peinte de petits motifs géométriques «style 1900» et la porte est surmontée d'un «M», prouvant ainsi que la chapelle était dédiée à Marie. La présentation qu'en fait M. l'abbé Membrez mentionne encore le clocheton qui disparut en 1971, lors de la réfection complète du toit. La frise en bois découpé, également un élément d'origine, a aussi disparu.

ée par
rd'hui,
modifié
oto qui

Une douce lumière entre par la porte et par deux oculi, ce qui crée une ambiance propice à la méditation... Quant à la cloche, fondue chez Beurnel Perrin à Nancy, elle se trouve à l'abri et l'on en connaît le parrain, frère Joseph Beureux et la marraine, sœur Stanilas Vallat. La cloche fut bénite le 29 décembre 1879 par le curé Roy, de Bure. A la fin du siècle dernier, la chapelle reçut souvent la visite d'un prêtre de la famille, l'abbé Constant Vallat, curé d'Alle. Celui-ci développa le culte au Sacré-Cœur, à la Vierge et à saint Joseph; il enrichit le lieu-saint d'objets de piété liés à cette dévotion. Cette chapelle servit également de centre de pèlerinage aux paroissiens de Bure qui se déplaçaient lors de la fête des Rogations, coutume un peu oubliée...

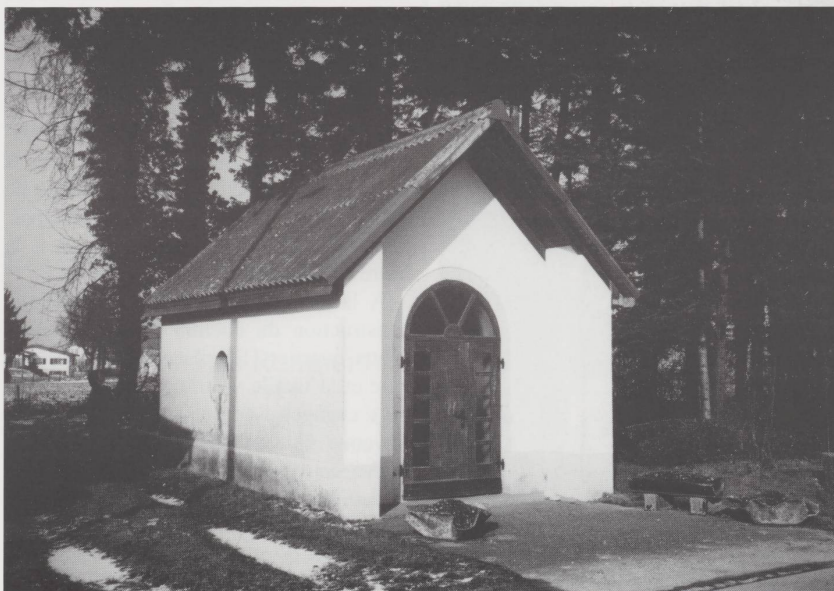
C'est à la famille de Pierre Vallat, propriétaire du domaine agricole tout proche, qu'incombe l'entretien de cette chapelle; elle le fait avec un soin tout particulier.

Bonembez

Située sur la commune de Glovelier, à l'ouest de la route de Saulcy, c'est sans doute la plus connue des chapelles privées du Jura. Consacrée à Notre-Dame de Lourdes, elle fut bénite par Mgr Vautrey, le 8 septembre 1876, jour de fête mariale. C'est sur le terrain du notaire Jolidon qu'un parent, le Père François Lovis, fit construire ce sanctuaire lors d'une période très troublée (1874-1875). Dominique

Cattani en conduisit les travaux¹¹. Rachetée par Joseph Lovis en 1891, elle est aujourd'hui encore la propriété de cette famille, par M. Adrien Lovis.

Elle fut restaurée en 1926 avec quelques remaniements au niveau des peintures. Pour son centenaire, elle eut droit à un rafraîchissement qui permit d'assainir les murs rongés par l'humidité. C'est une chapelle vivante, offerte au promeneur désireux d'y faire une halte bienvenue, tout en restant un témoin de la piété de ce début de siècle.



La chapelle du Paradis.

Les chapelles privées de Porrentruy

Notre-Dame des Soupirs

«Il m'a semblé que mes vœux avaient été exaucés par la prière. Les prières me donnaient de l'espoir, l'espoir me donnait du courage»¹².

Par une nuit d'hiver de 1817, François-Xavier Gressot, égaré dans la forêt entre



Notre-Dame des Soupirs, à Porrentruy.

Saint-Brais et Lajoux, fit la promesse à la Vierge que s'il retrouvait son chemin, il lui construirait une chapelle. Les années passèrent. Au soir de sa vie, alors qu'il avait acquis «un beau terrain le long de la rivière en face de la promenade de l'Allée des Soupirs», il construisit dans le fond de sa propriété, à partir d'un kiosque de jardin, la toute petite chapelle que l'on voit encore aujourd'hui et qu'il dédia tout naturellement à Notre-Dame des Soupirs. C'est lui qui imagina cet oratoire dont l'élégante façade de bois retient l'attention. L'intérieur, aménagé en 1858 avec beaucoup de ferveur, comprenait un autel surmonté d'un baldaquin à colonnes destiné à abriter la statue de la Vierge, deux petits bancs pour s'agenouiller et des cadres de diverses grandeurs dans lesquels il composa lui-même des prières. Il peignit encore un ciel bleu constellé d'étoiles d'or, comme on en trouve partout dans les chapelles consacrées à la Mère de Dieu.

A la fin du siècle dernier, suite à la construction du chemin de fer, de nouveaux quartiers furent aménagés entre la gare et la vieille ville. La propriété Gressot changea complètement d'aspect: l'avenue Cuenin fut créée et le terrain divisé en parcelles. Des villas de style *Belle Epoque* remplirent tout cet espace.

Notre-Dame des Soupirs se retrouva ainsi dans la propriété Viatte, construite elle-même entre 1880 et 1890 par Maurice Vallat.



La chapelle Ecabert, à Porrentruy.

(Photos J.-R. Quenet)

Chapelle Ecabert

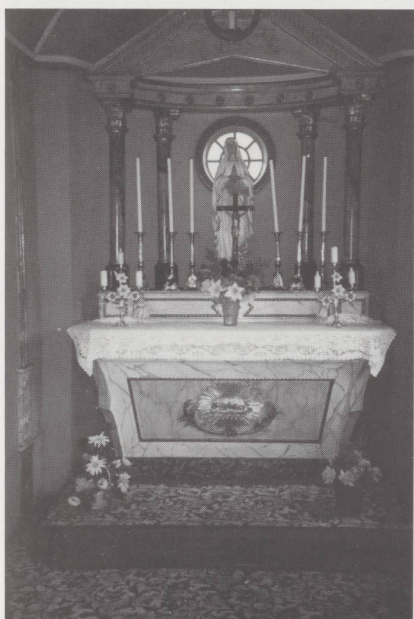
De récents travaux d'aménagement à Porrentruy ont permis de mettre en valeur un petit sanctuaire restauré en 1974 par la famille Bonvallat, dans l'esprit de son fondateur. Il s'agit de la chapelle Ecabert qui a marqué la vie bruntrutaine très troublée de la fin du XIX^e siècle lorsque le

schisme provoqué par des conflits politico-religieux divisaient les catholiques entre eux¹³.

Construit dans le jardin clos de M. François Ecabert, négociant – devenu en mars 1881 président de paroisse – ce petit bâtiment a servi de refuge à Mgr Hornstein, alors curé de Porrentruy, pour y dire la messe en privé, puisque toute messe publique était strictement interdite sous peine de contravention et d'emprisonnement. C'est le 15 décembre 1875

que l'on trouve mention de cet événement dans la presse¹⁴, car le propriétaire fut vivement inquiété.

On sait peu de chose sur l'origine de cette construction qui doit remonter, néanmoins, à cette période. Surmonté d'un clocheton à volets de bois, le sanctuaire est éclairé de six jolis vitraux colorés, dont quatre fenêtres arrondies. L'intérieur comporte un autel, sans tabernacle, avec baldaquin et statue de Notre-Dame de Lourdes; un ciel bleu constellé d'étoiles est rehaussé par des nervures entrelacées. Au mur sont accrochées deux lithographies de l'imprimerie F. C. Wentzel de Weissenbourg (Alsace) représentant saint Joseph et Marie-Auxiliatrice. Cet édifice est aujourd'hui un témoin vivant de l'ancienne piété familiale à Marie.



La chapelle Ecabert, à Porrentruy.

Les chapelles privées disparues

Sainte-Anne (Les Rangiers)

L'ancienne petite chapelle des Rangiers, disparue en 1933 lors de l'élargissement de la route, avait été construite par la famille Lachat en 1850, alors propriétaire des bâtiments des alentours. Elle fut le témoin silencieux de toute une période de la vie jurassienne ancrée à la fois dans ses traditions et regardant vers

le futur, puisqu'elle se situait au sommet du col des Rangiers, «un lieu central bien choisi pour des réunions religieuses»¹⁵. Le «Pius Verein», association née sous le pontificat de Pie IX et qui avait pour but de réunir les catholiques afin de défendre leurs intérêts, s'y retrouva plus d'une fois, notamment en août 1869 et en juin 1871. En 1891, la famille de Léon Lachat vendit ses biens à la bourgeoisie de Boécourt.

La cloche qui ornait le petit clocher se trouve aujourd'hui dans l'église paroissiale de ce village.

L'Essert (Courtételle)

Par le passé, le lieu-dit *l'Essert*, au sud de Courtételle en direction de la montagne, ne formait qu'un domaine. Aujourd'hui, il est divisé en plusieurs parcelles. C'est à la ferme de l'Essert-Dessus que nous nous sommes intéressés plus particulièrement, puisque le nouveau bâtiment a été construit sur une ancienne chapelle disparue.

La courte biographie de M. l'abbé Jean-Joseph Eschemann (ou Eschmann) nous dit qu'il est né en 1834 à Courtételle¹⁶, sans doute au domaine de l'Essert qui appartenait à sa famille. Il fut vicaire, puis curé à Courrendlin pendant de très nombreuses années. Il devait avoir quelque bien, peut-être par héritage fami-

lial, puisqu'on le voit construire les chapelles de Châtillon et de Rossemaison. Sans doute lié aux troubles religieux du XIX^e siècle, un silence demeure sur ses nombreux passages à la ferme de l'Essert. Il existe pourtant des bribes de témoignages qu'il faut rechercher dans les bibliothèques. Tout d'abord une mention sur la construction de cette chapelle¹⁷, puis surtout des photos¹⁸ qui montrent d'une part la chapelle avec ses deux clochetons, sans doute défigurée avant sa démolition vers 1967, d'autre part, une autre photo la situe à l'ouest de l'ancienne ferme. Un article de journal¹⁹ relate l'événement suivant, sous Courtételle: «*Lundi dernier, 4 du courant, Mgr Vautrey, curé-doyen de Delémont, procédait à la bénédiction de la nouvelle chapelle de l'Essert. Une couronne de prêtres entourait le délégué épiscopal pendant cette pieuse cérémonie. Le joli petit sanctuaire fait l'admiration de tous ceux qui le visitent et l'éloge du peintre distingué, M. Meyer, de Bâle, qui l'a décoré.*»

C'est donc le 4 septembre 1884 que fut bénite la chapelle de l'Essert dont plus personne, au village, ne se souvient aujourd'hui...

Après avoir connu des propriétaires successifs, le domaine de l'Essert-Dessus, qui fut sans doute le témoin d'un certain nombre d'événements douloureux, garde tout son mystère. A proximité de la ferme, on peut y voir une cloche sous un campanile de tôle et portant une inscription: *L. Paravicini. in Basel 1853.* La

date paraît bien ancienne par rapport à la chapelle. Il se peut toutefois que cette dernière ait été construite sur les murs d'une bâtisse antérieure. Sur la photo que nous avons retrouvée, la tourelle (à gauche) comporte des vitraux que les anciens fermiers nous ont affirmé être très colorés. De plus, des images de piété étaient peintes au plafond et sur les murs. Cela démontre bien l'importance que son

fondateur attachait à ce sanctuaire familial qu'il dédia au Sacré-Cœur.

Nous ne pouvons terminer cette énumération sans rappeler toutefois deux sanctuaires situés à l'intérieur d'un domaine privé:

Le Löwenbourg, sur la commune de Pleigne, appartenant à la Fondation Merian. La chapelle, construite avec l'ensemble des bâtiments par les moines de



La chapelle disparue de l'Essert.

confusion
1 et 4

Lucelle vers les années 1592-1594, est dédiée à Notre-Dame. Magnifiquement restaurée vers 1964, elle fait l'émerveillement du visiteur par l'élégance de son plafond.

Le second, plus modeste, fait partie du château de Raymondpierre édifié en 1594-1596 par Georges Hugué de Delémont. Situé sur le versant nord du Raimieux (commune de Vermes), cet ancien fief de l'Evêché de Bâle a appartenu à la famille de Staal jusqu'à la Révolution française. A l'intérieur du mur d'enceinte, on peut encore voir la chapelle surmontée d'un élégant clocheton reconstitué lors de l'importante restauration des bâtiments, à la fin de la dernière guerre mondiale.

Au terme de cette recherche, nous tenons à remercier les familles et les particuliers qui nous ont ouvert leur domaine privé en évoquant leurs souvenirs et en ressortant des objets oubliés...

Agnès et Jean-René Quenet

Notes

¹La chapelle ne doit pas être confondue avec un oratoire. Par chapelle, il faut entendre un petit édifice pourvu d'un autel, sans fonts baptismaux, ni cimetière. Celle-ci n'est pas consacrée, mais bénite. Autrefois, elle devait être desservie par un minimum de trois messes annuelles, payées par les revenus d'une fondation qui permettait d'assumer une partie des frais inhérents au lieu de culte, tels ceux de son entretien ou autres. (Information tirée de Sedunum Nostrum, bulletin N° 49, 1992.)

²Il est possible que l'une ou l'autre chapelle privée nous ait échappé. Nous serions heureux qu'on nous le signale afin de compléter notre inventaire. Toutefois nous avons exclu de celui-ci les chapelles dépendant de collèges privés, hôpitaux et autres fondations, ainsi que celles appartenant aux bourgeoisies. Nous n'avons retenu que les sanctuaires se trouvant sur une propriété familiale et à la charge de celle-ci.

³Renseignements tirés d'A. Membrez, in «Eglises et Chapelles du Jura bernois», 1938, pp. 339 et 340; de «Rauracia Sacra», p. 173, in «Actes de la SJE, année 1931»; et d'une correspondance avec M. l'abbé André Chèvre.

⁴La consécration d'une chapelle au Sacré-Cœur de Jésus était fréquente en cette fin du XIX^e siècle, comme la dévotion à saint Joseph. Elle répondait au vœu des papes Pie IX et Léon XIII.

⁵Mgr Eugène Lachat (1819-1886), bien qu'originaire de la Scheulte, est né dans la ferme de Montavon, commune de Réclère, pas très éloignée de la Vacherie-Dessus. Il était le cousin du père de l'abbé Arsène, Jean-Claude-Alexandre Lachat.

⁶Dans cette lettre, Mgr Lachat fait allusion à l'amnistie des prêtres du Jura, vers la fin du Kulturkampf (12 X 1878), mais pas de l'évêque qui, lui, restait interdit de toute fonction sur le territoire du canton de Berne.

⁷Dédicace de l'entrée: «Cordi - Sactismo Jesu - Amor meus - Familia Lachat - 1878».

⁸Sur le phylactère qui se trouve au-dessus de la porte d'entrée de la chapelle, on peut lire le texte suivant: «Voilà ce cœur qui a tant aimé les hommes.»

En-dessous on trouve la dédicace suivante: «A la famille d'Arsène Lachat. En souvenir d'un groupe de soldats de Saint-Imier, juin 1943.» En bas, à gauche, c'est signé Aragon*.

(*M. Henri Aragon, ancien professeur de dessin à Saint-Imier, nous a confié que le dessin qui orne le Sacré-Cœur fait allusion, par ses feuilles, à un chêne séculaire qui se dresse non loin de la ferme, et que les huit glands représentés rappellent le nombre d'enfants du propriétaire du domaine, M. Arsène Lachat. C'est aussi l'auteur des cartes vendues par l'ASPRUJ qui représentent des fermes de chez nous.)

⁹J.-P. Bélet, *Mémoires*, t. II, p. 17

¹⁰Cf. article *Le Démocrate* du 6 juillet 1983.

¹¹Voir à ce sujet l'article de Jeanne Lovis - *La vie et l'œuvre du Père François Lovis*, ASJE 1990, p. 67 et ss. A lire également la plaquette éditée par Gilbert Lovis sur *Bonembez et sa chapelle, 1876-1976*. Le lecteur y trouvera de nombreux détails sur l'histoire et l'architecture du lieu.

¹²F.-X. Gressot, *Journal de* (manuscrit), p. 281. OPH, Porrentruy.

¹³J.-P. Bélet, *Mémoires* t. I, p. 493 et t. II, p. 25.

¹⁶Voir article nécrologique dans *Le Pays* du 27 juillet 1901.

¹⁷F. Chèvre, *Sanctuaires de Marie*, note en p. 44.

¹⁸Les deux photos ont paru dans *Le Pays* du 3 novembre 1967.

¹⁹*L'Union du Jura* du 7 septembre 1884.

selon tél. de 7. Eca-
bert à Mme Quenet

13) Mémoires de Mgr JP Bélet, t. II, p. 526 «Schisme entre catholiques» 27

14) *Le Pays*, 19 au 23 déc. 1875

LE
ET

L
font
Bes
Fah
Bre
parf
que
mag
L
mar
orig
E
vus
Près
quan
Dou
quel
mer
de
qu'a
dist
Pon
vêq
le je

De

P
don
Rob
l'ex
cou
glob
app
bisc
que
mer